

A propos du numéro « UN » de France

- Alors, mon cher Ego, qui est le premier Français ? François Hollande ? Hum ?...
- Et bien non, mon cher ! pas cette fois. Le numéro un, dont je veux parler, c'est le département de l'AIN, le No. 1, de tous les départements français.

L'Ain, est né le 25 janvier 1790. On lui fixait le Rhône et la Saône comme limites. On négociait avec le Rhône-et-Loire et le Jura pour quelques communes riveraines au classement départemental incertain. Et la Dombes (qui avait appartenu à la Maison de Beaujeu) était finalement incorporée à ce département de l'Ain après avoir failli être Beaujolaise...La carpe au...Chiroubles ?, pourquoi pas !

Neuf districts voyaient le jour : Belley, Bourg, Châtillon, Gex, Montluel, Nantua, Pont-de-Vaux, Saint-Rambert et Trévoux. Les 501 communes et 307.756 habitants recensés s'éparpillaient dans 49 cantons.

Plus tard à la suppression du département du Léman en 1815, le pays de Gex vint constituer le cinquième arrondissement de l'Ain. Avant que l'on crée le canton de Villars en 1868 et que l'on supprime l'arrondissement de Trévoux en 1926. En somme, on enlève un peu ici, on rajoute ailleurs, on colmate, mais on peut remarquer que ce qui fut décidé au lendemain de la grande Révolution est pratiquement ce qui est en place deux cents ans plus tard.

Rien n'a bien changé, tout au moins géographiquement. Pour ce qui est des hommes, des idées, et des progrès réalisés pour le bien être des populations de l'Ain, c'est autre chose. Mais l'Ain lui-même, dans son aspect général, la complexité très particulière de ses régions naturelles, n'a donné lieu à aucune modification sensible depuis, qu'officiellement, il fut porté sur les fonts baptismaux en présence de Thomas Riboud, Procureur syndic, représentant le Pouvoir central.



Aux quatre coins de l'Ain.

Edouard HERRIOT disait que l'Ain était le plus beau des départements « écartelés ». Dans la partie basse, à l'ouest de la rivière d'Ain, la Bresse, la Dombes et la plaine de l'Ain. Dans l'autre, que l'on peut qualifier d'orientale,

la montagne. Avec le Revermont comme premier contrefort du Jura, le Bugey et le Pays de Gex.

La Dombes, « la mauvaise Bresse », avec ses étangs poissonneux que l'on vide et remplit régulièrement. La Bresse avec ses rivières, ses vieilles fermes pittoresques. Le Bugey avec ses massifs boisés, ses plateaux froids en hiver.

Le pays de Gex, avec le plus haut sommet du Jura, le Crêt de la neige – 1723 mètres – et ses frontières suisses. Un département où le vert et le bleu dominant (rien à voir avec la politique !), avec ses points d'ancrages citadins en ses quatre coins soit : Lyon, Genève, Macon et Chambéry.

Un peu d'Histoire.

Avec l'accord de mon Ego, je vous fais grâce de la notion vague d'autrefois qui permet de remonter jusqu'au paléolithique supérieur, aux chasseurs de rennes, ou à l'Aurignacien, 30'000 ans avant J-C ! Ce qui est terrible avec l'Histoire, c'est qu'elle a été faite une bonne fois pour toutes, qu'on ne peut pas changer le passé et que, même s'ils sont parfois différents, les mots, pour le raconter, seront toujours des mots qui diront la même chose.

Comme c'est dommage que la photographie n'ait pas été inventée plus tôt, ainsi que le cinéma... !

On aurait pu voir comment les Ibères et les Ligures, ancêtres des Gaulois, vivaient. Voir Jules César surprenant les Helvètes, vers Saint-Bernard près de Trévoux et leur passant une « raclée » des plus cuisantes, ou bien encore les Sarrasins vaincus par Charles Martel, ou le Comte de Savoie, Humbert aux Blanches mains, les entachant de sang, en envahissant le Bugey, vers l'an 1000.

On aurait pu voir aussi les bagarres de Seigneurs, plus occupés à se « chiper » des terres entre eux qu'à faire le bien autour de leur château. C'est d'ailleurs à force de se « manger » les uns-les autres, que les seigneuries disparaissent au profit de la maison de Savoie.

C'est l'époque des liaisons dangereuses entre Philippe de Savoie et Charles le Téméraire, des repréailles du Comte de Comminges dont la Bresse et la Dombes sont victimes (on est en 1468), malgré une forte résistance de la cité de Pérouges.

On ne compte plus les ducs et les comtes, les châtelainies, les grandes familles, les mariages de raison, plus que de cœur. Drôle d'époque où le futur département est étranger, et doit repousser la France hors d'ici ! Quelle histoire qu'est l'Histoire !...

C'est là, comme dans un beau roman, où apparaissent l'héroïne et son héros. Voilà Philibert le Beau, qui épouse en 1501, Marguerite d'Autriche, Voilà l'église de Brou, chef d'œuvre de l'art gothique flamboyant.

Et puis arrive François 1^{er}, On est en 1536 (c'est beau les synthèses et pratiques, pas seulement chez Firmenich. On peut jongler avec les décades, à en avoir le vertige !) Le Roi de France déclare la guerre au duc de Savoie, ses troupes s'emparent de Montluel et Bourg. La Bresse est occupée avant d'être unie à la Dombes, mais, tout est à refaire quelques années plus tard.

Puis la guerre reprend en 1600, sous le règne de Henri IV. Le maréchal Biron enlève la citadelle de Bourg, réputée « une des plus fortes d'Europe ». C'est ensuite au tour du Bugey et de Chambéry.

En 1601, le Traité de Lyon est signé. Il donne des ancêtres français à part entière.

Le duc de Savoie cède à Henri IV les seigneuries de Bresse, du Bugey et du Valromey jusqu'au Rhône. Et...les Suisses font de même avec le Pays de Gex. Les Pays d'Ain, prennent tournure. On commence à y voir plus clair dans leur constitution.

Jusqu'à sa création, le département devra encore vaincre quelques périls, panser ses plaies entre deux guerres, protéger sa polyculture, son riche terroir de Bresse, comme son domaine forestier bugiste, et aura l'honneur d'accueillir en ses terres ferneysiennes, un certain François-Marie Arouet, écrivain-philosophe, aux pamphlets célèbres, et seigneur de village, soit, Voltaire, le patriarche de Ferney, venu en Pays de Gex pour y finir sa vie et qui, pourtant, mourra à Paris...

On n'est jamais trahi que par sa mort... Mais enfin ! le Panthéon, tout de même !

- Oh ! et oh, mon Ego, tu dors ? Á quoi rêvais-tu, hum ?
- Renzo, excuse moi, mais avec toutes ces histoires de terres, prises et reprises, mon esprit s'est envolé d'abord sur la Lune et, de là, sur Mars.
- Je ne sais pas si tu es informé, mais il paraît que l'on peut acheter des terres sur ces deux astres. Et, je me demandais, si nous ne devrions pas en acheter, pendant que les prix sont encore abordables car, Renzo, si jamais le Paradis ne nous plait pas, nous aurions ainsi d'autres possibilités pour poursuivre notre retraite, « éternelle »... !
- Arrête tes fadaïses, veux-tu ?

Amitiés.

CARDINI Renzo